

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL. 26 DECEMBRE 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Paix sur la terre, par Firmin Picard.—Il va venir, par Lisette.—Poésie : Chant de Noël, par J. Beaulieu.—Réverie de Noël, par J. Brenan.—M. l'échevin J. Archambault.—Nuit de Noël, par Louis Veillot.—Poésie : La nuit de Noël, par Louis-J. Béliveau.—Nos gravures.—Conte de Noël : Le chemin du cœur (avec gravures), par Emile B.—La visite du petit Noël, par Passeval.—L'Étable de Bethléem.—Musique : Roses de Noël, par M. Smyth.—Poésie : Pour les pauvres, par G. P.—Le cadeau de Noël, par Firmin Picard.—Le Noël de la paix.—Récréations.—L'ange de Noël, par Ave Maria.—Les primes du mois de novembre.—Un conseil.—Théâtres.—Jeux et amusement.—Devinette.—Choses et autres.—Feuilletons : Le trésor des Montagnes-Rochouses ; La Veuve du Gardé.

GRAVURES.—Le cadeau de Noël.—Portrait de M. Joseph Archambault.—Musique : Roses de Noël (pour piano).—Le départ : La première messe de minuit de Bébé.—Les enfants à la Crèche.—La grotte de la Nativité à Bethléem.—Devinette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT CINQUANTE-ET-UNIÈME TIRAGE

Le cent cinquante-et-unième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de DÉCEMBRE), aura lieu samedi, le 2 JANVIER, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

PAIX SUR LA TERRE !

Noël ! C'est la fête des fêtes, la fête des enfants, la fête des parents. La fête des grands, des riches—mais avant tout et surtout, la fête des humbles, des petits, des pauvres !

Il y a dix-neuf siècles naissait, dans une étable, un Enfant, de sang royal si vous le voulez ; mais déjà, les rois de Juda étaient bien oubliés. C'est l'histoire—et l'histoire est une éternelle recommencée.—Qui parle encore des Bourbons ? Ce sont nos contemporains, cependant. Qui, à part une douzaine de cerveaux brûlés ou fêlés, s'occupe encore des Bonapartes ? Leur race n'est cependant pas éteinte encore, et l'oubli s'est étendu sur leur gloire, le temps a fait de leur grandeur une pincée de poussière !...

Dix-neuf cents ans se sont écoulés : l'Enfant-Dieu est toujours le Divin Enfant ; les peuples passent, les nations s'élèvent, les races disparaissent, les trônes

s'écroulent, les gouvernants se croyant, en leur sot orgueil, éternels, sont balayés dans des tourmentes subites, l'Eglise est enchaînée, les évêques sont bafoués, le clergé, tantôt par sa faute, tantôt par des vues secrètes de la Providence, est abaissé, humilié, traîné dans la fange... la Croix est debout, toujours, rayonnante, immuable, intangible, suivant l'expression employée par le géolier du successeur de Pierre.

Les Parlements font et défont des lois ; l'écume des couches sociales s'agite, paraît à la surface, semble vouloir couvrir seule toute cette surface : au jour de Noël, sous le souffle d'un pauvre Enfant venu pour les pauvres, ses vrais—j'allais dire : ses seuls—préférés, cette écume s'apaise ; les bouillonnements de la Société qui ferment comme une immense cuve-matière, ces bouillonnements cessent, une ère de félicité règne : qu'importe si l'accalmie ne dure que vingt-quatre heures ? Quel est le potentat, depuis le Tzar de toutes les Russies, jusqu'au Fils du ciel ; depuis la reine des mers, impératrice des Indes, jusqu'au président des Etats-Unis du Nord ou du Sud, quel est le potentat qui obtiendrait une seule heure de répit ?

A la venue de cet Enfant dont l'immensité remplit l'infini et le contient, Lui que rien ne peut contenir, les Esprits en une mélodie dont le seul souvenir suffit à apaiser les passions chantaient sur les plaines de la Galilée haletante : " Paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté ! "

Un Dieu seul, ce Dieu fut-il un Enfant, pouvait donner cette paix annoncée par les anges, et portée de par le monde chaque année, au même jour, depuis dix-huit cent quatre-vingt-seize ans ; tandis que les exploits des Constantin-le-Grand, des Clovis, des Charlemagne, des Louis XIV, des Napoléon I^{er}, sont à peine connus de quelques rares érudits !

La France vient de fêter le quatorzième centenaire du baptême de Clovis, de la régénération de ce peuple se faisant le sergent du Christ, l'apôtre de la civilisation. C'était la France devenant la France, c'était l'éclosion d'un peuple disant dans ses larmes et par la voix de son expression, de ce Clovis, au récit des souffrances de l'Homme-Dieu : " Que n'étions-nous là, nous, les Francs !... Que n'étais-je là avec mes Francs !... "

La France, frappée dans sa tête et dans ses membres il y a vingt-six ans, panse ses blessures et se recueille. Elle renouvelle ses blessures de temps à autre par des lois dont l'effet la ronge, comme le ver ronge les œuvres vives du navire. Elle oublie, en ces instants, son origine et sa mission : elle se laisse, dans ces occasions, envahir par la folie satanique désignée sous le nom de fanatisme. Livrée entre les mains de quelques francs-maçons, elle ne se souvient plus qu'elle est la fille aînée de l'Eglise ; elle a caché soigneusement son étendard victorieux toujours, lorsqu'il portait le nom du Christ en ses soyeux replis.

Jeanne d'Arc l'a porté, cet étendard : l'ennemi malgré sa vaillance et sa supériorité numérique, a été chassé du pays. Charette l'a relevé dans les plaines de Loigny, où le sang le plus noble de France, l'a maculé sans le souiller, ajoutant au contraire un lustre nouveau au lustre du régiment des Zouaves Pontificaux.

L'Europe s'agite à nouveau ; l'éternelle question du Turc, la question d'Orient, menace de mettre tous ces vieux pays à feu et à sang. Les troupes sont massées sur certains points par les Etats les plus puissants ; on veut faire respecter le droit des gens au peuple le plus barbare que la terre ait porté. Mais quand arrivera le partage des dépouilles, ce sera l'étincelle qui mettra le feu aux poudres.

L'Angleterre est menacée dans ses colonies ; son insatiable ambition, son égoïsme à outrance, sa déloyauté dans ses traités de peuple à peuple lui ayant attiré ce titre si vrai de " Perfide Albion," tout cela éloigne d'elle tout allié, désagrège son vaste empire vermoulu.

L'Espagne voit l'un des plus beaux fleurons de sa couronne lui échapper : l'Amérique aux aguets, inquiète dans son isolement, se soulève en faveur de Cuba, les gouvernants de cette immense république se sentent poussés, débordés, c'est comme au temps de la guerre de Sécession. Les Etats-Unis veulent la

guerre : n'allez pas croire que ce soit un sentiment de justice qui les anime ; dans la guerre de Sécession, leur intérêt seul les guidait, et nul pays au monde ne traitait plus vilement l'esclave que ce grand pays ! Nul pays au monde ne détruit avec plus de féroce plaisir que l'oncle Sam, le noir ou le pauvre Indien inoffensif.

Dans notre pays, dans notre beau Canada, nous voyons l'agitation semée dans tous les rangs de la société. On excite race contre race. Un luxe de mauvais aloi règne là où la Charité devait seule avoir accès. La franc-maçonnerie compte plus de loges dans Montréal seule qu'il n'y en a dans la moitié de la France : et l'on s'étonne de la haine qui perce entre les différents degrés de l'échelle sociale, et ces degrés l'un contre l'autre ?

Mais voici Noël !

Paix sur la terre !

C'était pour rendre la paix à l'Europe épouvantée que l'étendard du Christ apparaissait au XVe siècle, levé par Jeanne d'Arc ! Au XVIe siècle, porté par Don Juan d'Autriche pour arrêter, à Lépante, l'invasion des Turcs menaçant d'anéantir la civilisation ! Au XIXe siècle, entre les mains des Zouaves Pontificaux, pour montrer au Tudesque, sur le champ de bataille de Loigny, que Dieu pouvait briser son orgueil, si la France n'eut mérité un châtement ! Car c'est par la puissance irrésistible venant de la Crèche de Bethléem, puissance de cet Enfant disparu dans la honte du gibet au Golgotha, mais toujours glorieux dans sa résurrection divine ; c'est par cette puissance que se sont accomplies ces épopées, ces grands " Gestes des Francs " ; c'est cette puissance qui faisait succéder, à ces sombres époques de l'histoire d'Europe, la paix aux hommes de bonne volonté !

Noël ! Noël !...

C'était le cri de joie de nos ancêtres ; c'était aussi leur cri d'appel, leur cri de ralliement lorsqu'il s'agissait de défendre les autels et le foyer : *pro aris et focis*.

Noël ! Noël !...

C'est la poésie dans l'action, c'est l'idéal dans la matière. C'est l'amour du riche pour le pauvre—c'est, ou ce sera, la solution des terrifiants problèmes sociaux qui agitent et bouleversent notre fin de siècle !

Noël ! Noël !...

L'air est surchargé d'électricité : depuis le voyage retentissant du plus puissant monarque d'Europe, il flotte des odeurs de poudre, il passe des bouffées fades de sang répandu sur les champs de carnage. L'Europe, l'Asie, l'Amérique sont sur des volcans : qui les éteindra, ces volcans ?...—L'Enfant de la Crèche, l'Enfant-Dieu !

Noël ! Noël !...

Paix sur la terre !...

FIRMIN PICARD.

IL VA VENIR

Il fait bien froid et la neige couvre la terre. Onze heures et demie viennent de sonner au cadran de l'église paroissiale et, à cette heure avancée de la nuit, les rues brillamment éclairées sont remplies d'une foule nombreuse. Ce ne sont pourtant pas des gens revenant d'une soirée ou d'une fête quelconque, leur figure est empreinte d'une joie toute céleste et leur maintien est grave et recueilli. Où vont-ils donc si tard ?

C'est que nous sommes à la nuit du 24 décembre. Le grand mystère, accompli il y a quatre mille ans, doit se renouveler dans un instant. Le Fils de Dieu veut de nouveau se faire petit enfant. Couché dans sa crèche, sur la paille humide. Il recevra les hommages de ses fidèles adorateurs.

Mais, chut ! le joyeux carillon de la cathédrale donne enfin le signal, et les cloches de toutes les églises se mettent en branle.

" Minuit ! chrétiens, c'est l'heure solennelle. "

Hâtons-nous ! ne soyons pas les derniers rendus auprès de l'Emmanuel. Pro-ternés dans le lieu saint, attendons le dans un pieux recueillement. *Venite adoremus*. Il va venir ;

LISSETTE.